

## EDUCATION ET RECHERCHE AU CENTRE ECOLOGIQUE D'ALETSCHE<sup>1</sup>

Grâce au produit de la vente de l'Ecu d'Or 1974 et à la participation financière de nombreux donateurs, la Ligue suisse pour la protection de la nature a pu acquérir dans la région de la forêt d'Aletsch trente hectares de terrain à proximité desquels ont été restaurés la villa et le chalet Cassel. Le but de ces achats était la création d'une grande réserve naturelle de 2,5 km<sup>2</sup> et la réalisation d'un centre de documentation sur la nature qui a été appelé Centre écologique d'Aletsch dont l'ouverture s'est faite en été 1976. Un collaborateur scientifique de la LSPN, le Dr U. Halder, a été appelé à la direction de ce centre.

### Protection de la nature et délassement

La région d'Aletsch est certainement une des zones alpestres les mieux connues de toute l'Europe. Chaque année, un nombre incalculable d'amoureux de la montagne viennent s'extasier devant ce cirque grandiose. Son attrait touristique est indéniable, et au hasard des prospectus et de la littérature, les superlatifs pompeux donnent une idée de l'importance du lieu: «le plus long glacier des Alpes»; «le panorama le plus grandiose de la région alpine»; «Märjelen, un petit lac aux allures de banquise»; «le plus grand livre d'images des Alpes»; «un impressionnant temple de la nature», etc.

Ces clichés un peu naïfs et puérils peuvent décevoir le visiteur qui vient à Aletsch pour la première fois, mais dès la deuxième visite il comprend le vrai sens de la région et peut alors s'imprégner lui-même de toute sa poésie.

Et pourtant si ce site incomparable a pu être conservé intact, c'est grâce au travail de longue haleine de quelques idéalistes. Sans eux, il aurait déjà disparu avant la dernière guerre. Les déboisements inconsidérés, l'utilisation comme pâturage forestier et les incendies auraient définitivement compromis son avenir. Seule une protection totale pouvait le préserver et en 1933, après d'âpres discussions, une convention de servitude assurait son affermage pour 99 ans, évitant une utilisation économique abusive. Trente ans plus tard, le succès était évident et une analyse scientifique démontra que la surface forestière de mélèzes et d'aroles avait augmenté de deux à trois fois, malgré une lenteur de croissance due aux rigueurs du climat. A peine avait-on évité un premier écueil qu'intervenait un second: le tourisme. Il était encore peu de chose au début du siècle et ne concernait que peu de monde, contrairement au tourisme de masse à venir.

---

<sup>1</sup> Information Ligue suisse pour la protection de la nature, d'après un texte du 5 novembre 1975.

C'est à cette époque qu'un banquier anglais très influent, Ernest Cassel, ami du jeune Winston Churchill, construisit au Riederfurka sa résidence d'été, témoin d'un style de vie et d'une aisance luxueuse aujourd'hui révolus.

Pendant cinquante ans se sont succédés les constructions et les aménagements pour le tourisme et le sport (remontées mécaniques, téléphériques), allant de pair avec l'invasion d'un fleuve de touristes. Cet envahissement des terrains et des zones protégées posait de nouveaux problèmes. Une réglementation du comportement des visiteurs devenait nécessaire. Mais malheureusement, les interdictions sont souvent mal comprises et plutôt considérées comme des atteintes à la liberté, non par mauvaise volonté, mais par manque de connaissances et de compréhension de l'importance écologique d'un site comme celui d'Aletsch.

C'est ici précisément que doit intervenir l'information, qui représente la condition du maintien d'un champ de travail aussi favorable.

### **Information pour les visiteurs d'une journée**

La solution la meilleure et la plus efficace de concentrer l'information, la documentation et l'éducation était la création d'un centre avec la possibilité de recevoir le public. La LSPN a donc décidé de convertir les bâtiments acquis, la villa et le chalet Cassel, en un *Centre écologique*, situé à l'entrée même de la forêt d'Aletsch. Ce centre a été le premier du genre en Suisse.

Satisfaire la détente et le délassement tout en appliquant les impératifs de la protection de la nature, de la recherche scientifique et de l'éducation, voilà une vocation délicate qui se doit de n'être ni scolaire, ni paternaliste, mais d'une forme vivante faite d'engagement et de participation individuels.

Le Centre écologique d'Aletsch présentera une exposition permanente sur l'histoire naturelle de la région d'Aletsch et les recherches scientifiques entreprises dans cette région ainsi que sur l'histoire de la maison, une présentation audio-visuelle (diapositives), un jardin botanique de démonstration, des visites commentées de l'exposition, du jardin et de la réserve. Tout le travail d'orientation ainsi que la direction des études de thèmes particuliers seront assurés par un personnel dûment préparé, auquel s'adjoindront des étudiants volontaires.

### **Cours et séminaires**

A l'exemple de centres similaires en Grande-Bretagne qui connaissent depuis la fin de la dernière guerre un succès croissant (plus de 300 centres), le centre d'Aletsch sera à disposition des maîtres et professeurs, en vue d'organiser des cours parallèlement à des études pratiques sur le terrain. De telles expériences sont exigées maintenant en Angleterre pour les examens finals. Il est souvent difficile pour les maîtres d'avoir à disposition en un seul lieu tous les éléments nécessaires à l'illustration de leurs cours. Le centre d'Aletsch sera précisément conçu pour résoudre ces problèmes et sera à même de satisfaire à toutes les exigences non seulement par l'important matériel disponible, mais encore par sa situation privilégiée dans le cadre naturel.

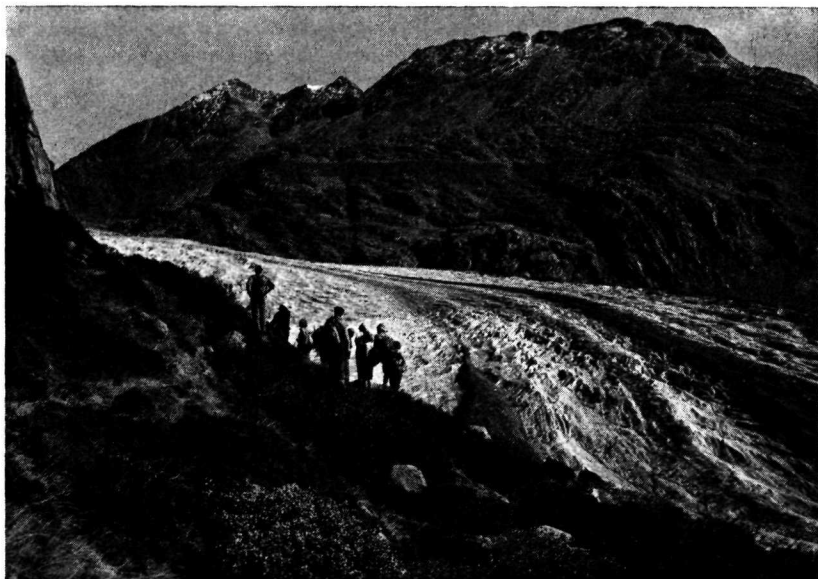
L'accès au centre ne sera pas limité aux seuls collèves, mais sera également

ouvert aux études supérieures, de même qu'aux associations de protection de la nature et à toutes sociétés ou groupements s'intéressant à la nature, à l'environnement et à l'écologie. Il est souhaitable que sa fréquentation s'élargisse à des cercles de plus en plus étendus. Par la suite, le centre organisera ses propres séminaires. L'éventail des activités couvrira non seulement l'information sur les tâches spécialisées, mais ira jusqu'à assurer la possibilité de vacances familiales actives.



Vacances actives à Aletsch: observation de la faune.

La villa est suffisamment grande pour assurer deux, voire plusieurs cours parallèles. Sur quatre étages, tout a été prévu: salle à manger, salles de travail, salles de cours et bibliothèque. Des chambres individuelles ou à plusieurs lits ainsi que des dortoirs offriront la possibilité de loger jusqu'à 50 à 60 visiteurs.



Les participants au cours *Connaissance de la faune* dans le site d'Aletsch. Octobre 1976 (photos J.-C. Praz).

### Recherche

Le chalet Cassel, dépendance de la villa, sera spécialement destiné aux scientifiques. Ils auront la possibilité d'y être logés et d'y trouver des conditions de travail idéales. Plus de trente études scientifiques ont déjà été entreprises dans le cadre de la réserve d'Aletsch et ont ouvert une quantité de problèmes à résoudre. Des programmes à long terme pourront être entrepris dans divers domaines dont la géologie, la glaciologie, la phytosociologie, les sciences forestières ne sont pas des moindres. Dans d'autres secteurs, climatologie, biologie des oiseaux et des mammifères sauvages, des programmes spéciaux sont prévus. Une commission scientifique groupant des représentants de plusieurs institutions universitaires s'occupe spécifiquement de la région même. Le but final est de mieux connaître les écosystèmes d'Aletsch, par un vaste travail de collaboration interdisciplinaire.

Le centre ne doit pas se borner à susciter des travaux, mais aussi à les coordonner avec ceux de son propre personnel. Il espère tirer de toutes ces études non seulement des résultats théoriques, mais aussi des aboutissements pratiques pour l'amélioration de la réserve.

## Au service du public

Information, documentation, éducation, recherche et accueil des visiteurs, organisation des programmes et des cours, autant de tâches que le Centre écologique d'Aletsch aura à assumer, ainsi que la gestion des bâtiments et la surveillance. La Ligue suisse pour la protection de la nature possédera avec ce centre un instrument prometteur qui devra l'aider dans sa lourde tâche.

Les milieux économiques, le public suisse, le Canton, la Confédération, le WWF, diverses fondations, des particuliers ont apporté leur aide financière, prouvant par leur compréhension qu'un tel centre créé pour le bien de la protection de la nature est par là même au service de l'homme et de son devenir.

Ueli Halder, traduit par Serge Monbaron

## Appel aux valaisans

En 1976, les cours du centre écologique d'Aletsch ont été suivis par de très nombreuses personnes et toutes les inscriptions n'ont pu être satisfaites. Pour la saison 1977, le nombre des places offertes sera augmenté. Très peu de Valaisans se sont annoncés jusqu'à maintenant. Pourtant dans le contexte actuel, la nature valaisanne a acquis une plus grande importance et elle est exploitée systématiquement pour la production d'énergie hydro-électrique, par le tourisme, sans compter l'agriculture. Il est donc indispensable d'apprendre à connaître le mieux possible ce précieux capital de façon à le gérer sainement. Le centre d'Aletsch assure un enseignement de très haute qualité à la portée de chacun et j'invite les Murithiens à passer une semaine de leurs vacances à la Villa Cassel. Tous renseignements sont à demander au **Secrétariat de la LSPN, Wartenbergstrasse 22, 4052 Bâle.**

Jean-Claude Praz

## BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu, de l'Institut de géographie de l'école polytechnique fédérale de Zurich, le dernier inventaire des glaciers suisses de 1976: **«Firn und Eis der Schweizer Alpen».**

Il s'agit d'un recensement de tous les glaciers suisses dont la superficie dépasse 1 ha. L'étude comprend les données suivantes: superficie par glacier, exposition, altitude moyenne et les altitudes extrêmes, le volume de glace, la surface des bassins d'alimentation. Une classification des glaciers par superficie et longueur y est proposée. L'étude fournit une série de cartes concernant la localisation des zones englacées, la limite d'équilibre des différents bassins, la limite des neiges pérennes en 1902 et en 1973.

L'ouvrage comprend une bibliographie très complète par bassin et par glacier. Tout ceci en fait un document qui, s'il n'intéresse pas le grand public, sera une source précieuse d'informations pour tous les chercheurs s'attaquant aux problèmes liés à l'hydrologie, à la climatologie, à la morphologie, à la géographie.

J. Winistorfer

## RAPPORT D'ACTIVITE DE LA MURITHIENNE POUR L'ANNE 1976

Deux sujets fort différents ont été au programme des conférences de cet hiver. Ce fut d'abord M. JACQUES GRANGES qui est venu nous parler de la lutte intégrée en agriculture. Les Murithiens présents, en l'écoutant, ont certainement découvert les immenses problèmes cachés sous ces mots. Comment arriver en effet à obtenir une exploitation rentable, répondant aux exigences des consommateurs, tout en évitant au maximum de nuire à l'équilibre du milieu par l'emploi des pesticides.

Puis se furent MM. BERCLAZ et PERREN qui nous ont invités à pénétrer à leur suite, par l'image, dans les dédales nouvellement découverts de la grotte du Poteux. Le travail, l'audace, la patience de ces explorateurs nous sont apparues avec évidence, tandis que la beauté des clichés nous a permis de partager leur enthousiasme. M. BENJAMIN DE RIVAZ nous a montré les questions géologiques accompagnant ces explorations.

Signalons que l'étude d'un nouvel arrêté cantonal sur la protection de la flore demandée par M. RAYMOND LEBEAU à Mund le 6 octobre 1974 avance normalement.

L'organisation de nos trois excursions, dont vous trouverez ci-dessous le compte-rendu, nous pose toujours le même problème: trouver des itinéraires qui permettent un choix suffisant de possibilités pour que chacun des membres de la Murithienne puisse y participer. Le nombre de membres présents nous encourage à poursuivre dans cette voie.

Je note avec plaisir que l'effectif de notre société reste stable. C'est le signe que notre activité correspond à ce qu'en attendent les membres.

Notre bulletin espère vous donner un rélet des études et des problèmes qui touchent notre canton. Cela est possible grâce à l'inlassable activité de notre rédacteur. Qu'il en soit sincèrement remercié !

Le président: Chanoine Henri Pellissier

### REUNION DE LA MURITHIENNE, LE 2 MAI 1976, A PLEX SUR COLLONGES

Il y a dans les hauts de Collonges un phénomène géologique assez rare en Valais: la Fontaine à Moïse, résurgence sur le versant ouest d'eau qui provient de la montagne de Fully.

Le comité de la Murithienne, lors de l'étude de la sortie de printemps, avait retenu cette curiosité comme but final d'une course qui devait en même temps faire connaître la région de Dorénaz-Alesse-Plex.

Lors d'une visite de reconnaissance effectuée au début avril, la région était encore assez enneigée et le chemin conduisant au torrent de l'Aboyeu présentait des passages délicats à franchir. Fallait-il, peut-être, prévoir une autre sortie de printemps ? — Non, nous tenterons notre chance, comptant sur la Providence et le printemps naissant.

Le dimanche 2 mai, les sociétaires ayant répondu à la convocation se retrouvent pour un premier rendez-vous à la gare de Martigny, puis après un bref trajet en autocar, sur la place du téléphérique à Dorénaz.

Il fait très beau; nous avons semble-t-il fini la longue série des sorties dans la pluie et sous la neige.

Les cabines engloutissent les Murithiens qui, pour diverses raisons, veulent éviter les quelque 500 mètres de dénivellation.

Les autres commencent une montée assez raide, mais très agréable dans l'ombre et la fraîcheur et c'est — chose rare — avec une avance confortable sur l'horaire que les deux groupes opèrent la jonction à Alesse. Commence alors une longue traversée à flanc de forêt qui nous conduit aux mayens de Plex, magnifique balcon sur la plaine du Bas-Valais et le Chablais.

Le pique-nique de midi est le bienvenu; il précède la traditionnelle séance administrative.

Vers 14 heures, les Murithiens qui le désirent montent vers la Fontaine à Moise à une demi-heure de marche. Les autres herborisent ou prolongent la sieste dans l'herbe ensoleillée. Entre autres, Monsieur JEAN-LOUIS RICHARD repère un petit marais qui pourrait abriter les *Drosera* signalées par JACCARD.

Le chemin conduisant vers la résurgence est meilleur que le comité ne l'avait prévu et le débit d'eau assez impressionnant car la fonte des neiges a commencé. Vers 15 heures la société se regroupe, les dernières bouteilles se vident et les sacs se bouclent.

Monsieur le Chanoine PELLISSIER propose deux itinéraires de retour: les gens prudents reviendront en partie sur leurs pas pour ensuite prendre un chemin qui doit, dans de bonnes conditions, les ramener en plaine, dans la région des Martenaux près de Collonges; les sportifs prendrons le plus court chemin, une ligne directe, qui par le passage un peu délicat des Echelles, les amènera au-dessus de Collonges. Les deux descentes se font sans incidents et vers 17 heures, la Murithienne se retrouve au complet pour prendre les cars du retour dans le village fleuri et pavoisé, non pas pour un adieu à notre société mais pour une fête régionale de chant.

Pierre Morend

#### REUNION DE LA MURITHIENNE, LE 4 JUILLET 1976, A MAERJELN

La sortie d'été est traditionnellement une course de «haute» montagne. Où irons-nous donc en ce mois de juillet? Et pourquoi pas dans le Haut-Valais puisque le Bas-Valais nous a déjà vu au printemps? La convocation nous invite à découvrir Conches et c'est à Fiesch que les automobilistes retrouvent ceux qui sont venus par le train.

A 10 heures commence la montée en téléphérique vers Kuhbodenstafel. De 1000 à 2200 mètres, les spacieuses cabines nous évitent une longue marche d'approche et nous déposent à pied d'œuvre dans la vaste région de l'Eggishorn. Nous contournerons d'ailleurs cette montagne, sauf quelques retardataires égarés qui poussés par un noble idéal vont viser toujours plus haut et se retrouver presque au sommet du Tälligrat.

La société, quant à elle, va se promener approximativement le long de la courbe de niveau 2200, sur un chemin fort bien marqué, puis par une montée assez raide se hisser à Märjelen.

Le repas commence bien, mais très rapidement le temps se gâte et c'est dans le froid et sous des rafales de neige que se terminent le pique-nique et la séance

administrative. Douze Murithiens, membres de la société depuis plus de cinquante ans ont été nommés membres honoraires. La liste est donnée ci-après.

Comme au printemps et selon les indications fournies déjà par la convocation, deux groupes vont se former. L'un reviendra sur ses pas et regagnera Fiesch par le téléphérique. L'autre, composé des bons marcheurs effectuera sous la conduite de Monsieur Burri, la descente vers Fischerthal.

Cette descente assez rapide va durer plus de trois heures. Elle sera entrecoupée d'arrêts qui nous permettront d'observer le glacier voisin et d'écouter les explications du géologue de service sur les phénomènes glaciaires observables sous nos pieds.

Le groupe des marcheurs prendra d'ailleurs un sérieux retard et c'est avec beaucoup de peine que le train pourra être attrapé à Fiesch, puis à Brigue.

Liste des membres inscrits à la Murithienne depuis 1926 au moins, nommés membres honoraires à Märjelen. L'année d'inscription est donnée entre parenthèse.

M. Edouard Burlet, Viège (1921); M. Georges Contat, Monthey (1915); Rvd Prieur L. Fournier, Saint-Pierre-de-Clages (1923); M. André Girardet, Lausanne (1926); M. Charles Kuntchen, Zurich (1922); M. Pierre Kuntschen, Sion (1912); M. Hans Leuzinger, Riehen (1926); M. Charles-A. Perrig, Martigny (1922); M. Joseph Pralong, Salins (1913); Chanoine Maurice Ribordy, Hospice du Simplon (1924); M. Joseph Spahr, Sion (1920); Mme Antoine Tissière, Martigny (1904).  
Pierre Morend

## REUNION DE LA MURITHIENNE LE DIMANCHE 3 OCTOBRE 1976 A SAINT-MARTIN

Cette excursion prévue dans le but de découvrir un paysage alpin resplendissant des belles couleurs automnales s'est déroulée dans un brouillard épais qui ne s'est levé qu'en fin de journée, à notre arrivée à Suen. Plus de 80 personnes pourtant ont répondu à l'invitation et se sont dirigées un peu à l'aveuglette par de petits chemins grimpants jusqu'aux Tsalets d'Eison. Dans cette ambiance de forêt toute feutrée et silencieuse, la marche s'est effectuée dans le recueillement pour les uns, pour d'autres, en petits groupes, avec des discussions fort animées. Il a fallu attendre vers les chalets pour repérer la suite du chemin dans le brouillard et pour laisser le temps aux participants de se regrouper. De là, nous avons suivi la lisière supérieure des forêts, à peu près horizontalement, au pied de grandes moraines, près des derniers mélèzes, de quelques aroles, à travers des landes à genévriers. A Loveigne, vers les anciennes constructions de l'alpage, nous rejoignons les participants qui sont montés en voiture et qui ont allumé le feu. Le pique-nique se déroule ainsi dans des conditions assez confortables à la suite duquel nous nous rassemblons au nouvel alpage où a lieu la séance, par moments sous la pluie. Après les quelques mots du président, l'admission de nouveaux membres, la liste des personnes excusées, l'assemblée décide d'accepter la proposition de la caissière et des vérificateurs de boucler dorénavant les comptes à la fin de l'année civile. La lecture de ceux-ci est ainsi reportée à l'assemblée de printemps 1977.



Le président de la commune, monsieur PLACIDE MOIX fait une chaleureuse allocution dont vous trouverez le texte ci-après. Après avoir confessé publiquement quelque omission accidentelle dans le règlement de certaine cotisation, monsieur MAURICE ZERMATTEN évoque quelques souvenirs vécus à Saint-Martin: toute l'histoire du pain liée à l'odeur venant du four bien chaud qui rassemblait les enfants à la sortie de l'école en hiver, le travail du chanvre avec la musique du *breu* qui animait une autre saison. Nous visitons ensuite les bâtiments modernes et confortables du nouvel alpage sous la conduite de messieurs EMILE ROSSIER et MARIUS VOIDE respectivement président et secrétaire du consortage. Une particularité en est la conduite qui amène le lait à la laiterie de Saint-Martin; elle a déjà retenu l'attention des Murithiens le 13 mai 1956 lors d'une traversée Saint-Martin-Evolène, à l'occasion de la visite de la laiterie toute neuve (bulletin 73: 132). Le beau temps nous aurait permis de voir les alpages d'Eison et l'ancien Loveigne avec des étables appartenant aux privés, seuls la fromagerie (*tsijiere*) et le grenier appartenant au consortage et d'autre part les grandes étables communes du nouvel alpage. Mademoiselle ISABELLE SCHULE décrit les différents types d'alpages existant en Valais. Son exposé est également reproduit ci-après.

Le mauvais temps pousse les participants à descendre le plus rapidement possible sous la pluie, et, à Suen, le temps se lève, découvre la vallée d'Hérens. Nous avons alors l'occasion de poursuivre nos discussions dans les cafés du village en attendant le départ des cars.

Jean-Claude Praz

#### ALLOCUTION DU PRESIDENT DE LA COMMUNE DE SAINT-MARTIN, M. PLACIDE MOIX

Aujourd'hui, la commune de Saint-Martin se sent honorée d'avoir été choisie par votre association pour sa sortie d'automne. Je vous remercie bien sincèrement. A la demande de votre distingué président, j'ai accepté de présenter brièvement ma commune. Parfois, on dit que les gens heureux n'ont pas d'histoire. Eh bien ! nous avons un peu d'histoire et nous sommes heureux malgré la vie rude que nous devons mener parfois.

Selon les historiens, la région de Saint-Martin fut certainement l'une des premières à être habitée dans la vallée que nous appelons aujourd'hui la vallée d'Hérens. Autrefois, la commune d'Hérens comprenait le territoire des communes de Saint-Martin et d'Evolène telles qu'elles sont aujourd'hui. En effet, Evolène se détache de Saint-Martin comme paroisse en 1853 et comme commune en 1884 seulement. Le pacte de 1815 créait le dizain d'Hérens comprenant notre vallée avec Ayent, Arbaz et Savièse. Vex en devint le chef-lieu en remplaçant Héré-mence. Ainsi, jusqu'à 1884 quand on parle d'Hérens, il s'agit de St-Martin et d'Evolène seulement.

On se perd en suppositions quant à la signification exacte du mot Hérens qui s'orthographiait de façons fort différentes: Ervens, Ernens, Hérnens, Eroïns.

Vers l'an 1040 le comte Ulrich V de Lenzburg (Argovie) possédait la seigneurie du mont de Suen qu'il légua à son neveu Aymon II, évêque de Sion (1034-35) et fils d'Humbert Ier, comte de Maurienne-Savoie. En 1052, par testament, notre prélat donnait à son chapitre cette seigneurie reçue de son oncle. Il ne semble

pas que les chanoines aient bénéficié longtemps de ce legs. Au XIII<sup>e</sup> siècle, notre localité se trouve entre les mains des seigneurs de Bex et des sires d'Ayent, feudataires de la Savoie.

Chaque année aux mois de mai et d'octobre, nos deux seigneurs se rendaient alternativement à Suen pour y présider le plaid général et rendre la justice. Ces assemblées pouvaient durer quinze jours.

A partir de XIII<sup>e</sup> siècle, trois métralies se partagent Hérens: celle de l'Evêché en 1376 et celle du chapitre, déjà propriétaires de nombreux droits. Ces métralies durèrent jusqu'en 1798, date de la Révolution française. Au point de vue militaire notre vallée se rattache à la grande bannière de Sion et concourait à la nomination de ses officiers.

Nos communautés formèrent à leur tour des sous-bannières avec leurs officiers respectifs, bannerets et capitaines et leurs lieutenants chargés de présider les exercices locaux, de commander la troupe à la Fête Dieu et à la Patronale.

Puis un vent de liberté souffla... Nos communautés rachetèrent les dîmes et les servitudes féodales pour acquérir petit à petit leur autonomie. Durant cette longue période, notre communauté eut aussi de grandes épreuves. Ainsi Suen fut brûlé en 1417 par les Contheysans au service du Comte de Savoie. Puis en 1777, ce même village fut incendié accidentellement et il ne resta que trois maisons qui échappèrent au fléau et qu'on reconnaît encore.

Tournons la page du passé et revenons à notre époque contemporaine. Notre commune eut ses limites définitives en 1884 mais ne s'ouvrit vraiment au monde que par la construction des premières voies d'accès. De 1862 à 1865 fut construite la route Sion-Les Haudères et en 1936 la route Sion-Saint-Martin puis le chemin forestier Saint-Martin-Eison; enfin durant la dernière guerre fut menée à bien la route Saint-Martin-Praz-Jean. Ensuite l'ère des barrages alpins amena une aisance incontestable dans nos foyers. Les habitants eurent à cœur d'offrir à leur famille un appartement décent voire confortable. La population comptait 703 habitants en 1802 et a augmenté régulièrement jusqu'en 1960 lorsque 1155 personnes habitaient la commune. En 1970 elle était de 1120.

D'une économie presque entièrement agricole nous avons passé à une plus grande diversité de l'emploi. L'agriculture est bien malade, elle est devenue un complément mais ne peut nourrir son monde. Il y a là tellement de facteurs divergents et difficiles à maîtriser qu'on ne peut guère être optimiste et qu'il faut chercher des solutions nouvelles, sur le plan communal (parc pour les génissons, etc.).

Vous conviendrez pourtant avec moi que nous habitons un beau pays, mais seulement cette constatation ne suffit pas à nous faire vivre. Depuis quelques années, nous pratiquons un peu de tourisme, l'été 1000 lits de chalets et d'appartements de vacances sont loués. Pour l'hiver l'équipement manque bien que nous avons des possibilités certaines à condition d'être solidaires. Vous avez constaté que nous avons une nature assez bien protégée. Si nous sommes dotés de conditions naturelles adéquates nous ne verrions pas pourquoi nous ne pourrions pas tirer parti de cette situation. Quand il s'agit d'abattre quelques arbres pour ouvrir des pistes, il faut souvent des démarches bien longues. Il y aura cent ans l'année prochaine que la loi forestière fédérale est en vigueur, eh bien ! sachez que l'aire forestière valaisanne n'a pas diminué, et il n'en est pas de même dans certains grands et puissants cantons au-delà des Alpes.

Quelles sont les tâches qui se posent à notre administration ? Nous devons

devenir plus attractifs à notre jeunesse et essayer de créer de nouveaux emplois. Parmi nos tâches actuelles, signalons l'aménagement du territoire, la protection de l'environnement par l'incinération des ordures et l'épuration des eaux, la construction de routes de quartiers et agricoles. Nous devons tirer profit des ressources naturelles: les droits d'eau de la Borgne, les forêts par un aménagement de routes forestières répondant à une exploitation moderne, le domaine skiable en commun avec Grône, Nax, Vernamiège, Mase, la promotion des sports, avec actuellement une piste Vita et une piste de fond. Les problèmes scolaires, une éventuelle industrialisation, la participation au nouvel hôpital, les abris de protection civile sont autant de tâches qui retiennent toute notre attention.

Vous voyez, Mesdames et Messieurs, la tâche d'un président de commune n'est pas une sinécure. C'est une tâche passionnante, difficile, astreignante, pleine d'embûches, de critiques et de soucis. Celui qui vous parle est au terme d'une période de quatre ans de présidence. Si j'ai pu vous faire prendre conscience des problèmes qui se posent à une petite communauté montagnarde vous aurez à cœur de nous aider à résoudre les nombreux problèmes qui se posent. Je vous remercie.

## LES ALPAGES DU VALAIS

par Isabelle Schüle <sup>1</sup>

L'économie traditionnelle était fondée, en Valais, sur l'exploitation des terrains situés entre la plaine rhodanienne et la limite supérieure de la végétation, c'est-à-dire vers 2000-2700 m. Jusqu'à la seconde guerre mondiale, chaque famille vivant dans un village de montagne étalait son exploitation agricole de la vigne aux mayens et à l'alpage. C'est cette dernière partie, considérée en tant qu'exploitation traditionnelle, qui nous intéresse ici.

Contrairement aux prés, champs, vignes, etc., l'alpage est dans la majorité des cas une exploitation collective, propriété de la Bourgeoisie ou de la Commune et exploité en consortage, c'est-à-dire qu'il est géré par une coopérative d'ayants-droits. Chaque consort a le droit d'y alper du gros et du petit bétail pendant deux mois et demi à quatre mois, au prorata des parts qu'il possède. Le nombre maximal de bêtes admises sur le pâturage est fixé par l'usage.

Avant l'inalpe, les responsables du consortage visitent les lieux et dressent la liste des travaux à effectuer. Puis ils convoquent les intéressés et répartissent les tâches. Ces corvées durent un à trois jours. Actuellement, bien des propriétaires préfèrent se libérer de ces travaux et les payer. On répare les chemins d'accès, les bâtiments, remet les canalisations d'eau en service, ramasse les pierres et débroussaille. Ces dernières années, on se contentait de faire les travaux urgents et d'entretenir les meilleures parties de la prairie. Ainsi les bâtiments inutilisés et les parties non broutées se dégradent lentement. Selon l'organisation de l'alpage, les bâtiments appartiennent entièrement au consortage, partiellement ou totale-

---

<sup>1</sup> Chalet Combation, 3963 Crans-sur-Sierre.

ment à des privés. Mais le sol est toujours commun. Ainsi nous pouvons distinguer plusieurs types de bâtiments :

— Dans le Haut-Valais, particulièrement à Bellalp, Bettmeralp, Turtmann et au Lötschental, les bâtiments sont entièrement privés. Chaque famille possède un bâtiment qui ressemble à celui des mayens, avec une cuisine, une cave, une étable et un emplacement pour dormir. Les femmes et les enfants montent à l'alpage et en font tous les travaux. Parfois, un village d'alpage engage un fromager (ou une fromagère) pour la communauté.

Dans le Valais central principalement, comme à Cotter (Evolène), Novelli (Nendaz), Eison (Saint-Martin), Eischoll, l'exploitation se fait en commun mais les consorts possèdent leur étable privée. Certains propriétaires n'en ont point et leur bétail passe alors la nuit dehors. Le consortage possède la fromagerie, la cave à fromage et le dortoir des employés. Les bâtiments sont souvent disposés de manière à délimiter un parc rectangulaire ou circulaire, emplacement parfois empierré où se fait la traite.

— Dans le Bas-Valais nous trouvons aussi des alpages entièrement communaux. Le troupeau s'abrite alors dans de grandes étables. A Bagnes, à l'alpage du Crêt par exemple, elles n'ont été construites qu'avec des pierres; d'autres, et particulièrement les bâtiments que subventionnaient depuis une soixantaine d'années les améliorations foncières, sont en bois.

Les alpages se situent rarement sur des surfaces planes. La plupart d'entre eux sont très accidentés. Les parties les plus favorables reviennent alors aux vaches laitières, tandis que les escarpements et les paliers supérieurs accueillent les veaux, les génisses et les jeunes mâles. Le chef berger fait d'abord pâturer les parcelles bien exposées où l'herbe pousse vite, puis, après épuisement, les secteurs plus élevés. Vers la fin du mois d'août, le troupeau atteint les paliers supérieurs. Au début septembre, il commence à redescendre. Si les déplacements ne fatiguent pas trop le troupeau et le personnel, ils se font à partir du même village d'alpage. Mais souvent, la topologie et l'étendue de l'alpage déterminent une ou plusieurs «remointses». Après la traite du matin, le troupeau se met en branle vers les hauteurs, tandis que les employés emportent la chaudière et les ustensiles. Bêtes et gens n'auront alors que des abris sommaires, sous des rochers ou des arbres. Parfois, le consortage est pourvu d'étables et de locaux à toutes les «remointses», mais souvent le fromage se fabrique en plein air. Certains alpages ne possèdent même pas d'étable à la station principale. A Aegina (Conches), les consorts construisirent un mur immense (3x3x30 m) qui coupe le vent et abrite le troupeau de la pluie. A Nendaz et Isérables, on fromageait jadis toujours en plein air, sous un arbre ou contre un rocher.

Dans les alpages exploités en consortage, le travail est confié à des salariés. Leur hiérarchie est stricte. A Hérémence, par exemple, le chef (*pato*) fabrique le fromage et le beurre, tient les comptes et dirige les employés. Son second, le vacher (*vatserou*) a la responsabilité du troupeau, il veille à la bonne répartition des prairies. La durée de la saison dépend beaucoup de ses capacités. Le séracier (*patouret*) extrait le sérac et prépare le bois. Un porcher s'occupe du troupeau de porcs qu'on engraisseait avec le petit lait. Le *modzoni* garde les génisses et le petit berger les moutons.

Enfin, un aide de cuisine nettoie les ustensiles et un *boubo* donne des coups de main partout. En début de saison, quelques employés supplémentaires sont

engagés pour la traite, car les vaches ont encore beaucoup de lait. Un grand alpage comme la Chaux (Bagnes), employait quinze hommes pour 230 vaches. Par contre les alpages de trente à quarante bêtes marchaient avec quatre hommes. Le maître berger est ici chef de l'équipe, le fromager assure toute la fabrication et la cuisine. Dans Conches, dans les alpages qui ne sont pas familiaux, le fromager (*Senn*), le vacher (*Hirt*) et son aide (*Zuhirt*) s'occupent des trente à quarante têtes de bétail. Dans tous les alpages, le petit garçon et le berger de moutons seuls ne participent pas à la traite. Le vacher traite 25-27 vaches deux fois par jour, ses subordonnés un peu moins. Mais la journée est longue pour tous et la vie en montagne se fait très dure, car il faut parfois travailler sous l'orage ou dans la neige. Ces mois d'été ne sont pas aussi beaux que le chantent nos romantiques chansons ! Les congés sont rares. Le jour de l'inalpe est une grande fête. Dans les villages qui élèvent la race d'Hérens, les propriétaires attendent cette date avec impatience, espérant avoir sinon une reine, au moins une vache qui s'est honorablement battue. Actuellement, ces combats attirent une foule de spectateurs. Jadis, on attachait beaucoup d'importance aux jours de mesure. Deux fois par saison, les propriétaires montent voir leurs bêtes. Ils les traitent eux-mêmes et les pâtres profitent de ce jour de répit pour recevoir des visites féminines. Cette coutume s'est perdue depuis la deuxième guerre car on pèse le lait chaque jour. Par contre on attribue encore de l'importance à la désalpe, jour où les reines à cornes et les meilleures laitières redescendent au village, la tête ornée de fleurs ou ceintes d'un ruban.

La diminution du cheptel valaisan provoque l'abandon total ou partiel de certains alpages. Le regroupement permet de mettre encore en valeur de manière plus rentable une petite partie d'entre eux mais l'exploitation traditionnelle est en train de disparaître. Avec elle s'écroulent les bâtiments inutilisés et les plus anciens. Des témoins de notre passé s'effacent ainsi. Pour permettre la sauvegarde d'au moins un alpage caractéristique de chaque type valaisan, les Archives cantonales ont entrepris ces dernières années un inventaire des bâtiments d'alpage pour conserver un aperçu de cette forme de l'économie traditionnelle.

## CHANGEMENTS AU FICHIER

### Démissions en 1976

M. Joseph Andereggen, Sion; M. Francis Baillifard, Bruson; M. Pierre Baillifard, Bruson; M. Michel Berra, Thônex; M. Edmond Bertholet, Bex; Mlle Carmen Bongart; Mme Janine Buquet, Lausanne; M. Max Buro, Sierre; Mme Marie Caloz, Muraz; M. Georges Cart, Lausanne; M. Roland Claivaz, Sion; Mlle M.-Ant. Closuit, Martigny; Mlle Louise Dupraz, Sion; Mlle Monique Emch, Lausanne; Mlle Micheline Exchaquet, Saint-Légier; M. Joseph Farquet, Sion; M. Fréd Fay, Sion; Mlle Chantal Fournier, Martigny; M. Luc François, Goumoens-la-Ville; Mlle Hermine Fumeaux, Lausanne; Mme Yvonne Gatti, Martigny; M. Pierre Gillard, Villeneuve; M. J.-C. Guex, Pully; M. Otto Hagenbuch, Collombey; M. Rod. Haller, Aarau; Mlle Thérèse Iten, Genève; M. Henri Molk, Ardon; M. Raymond Métry, Sion; M. François-R. Moulin, Orsières; Mme Lina

Paccolat, Dorénaz; M. Jean Perrier, Huémoz; Mme Lina Praz, Isérables; M. Raphaël Roduit, Saillon; Mme Viviane Rossy, Rougemont; M. Jules Rudaz, Saint-Léonard; Mlle Berthe Sartoretti, Sion; M. Guy Schroeter, Martigny; Mme Yvette Seppey, Saint-Maurice; M. Louis Studer, Sion; M. Alfred Thétaz, Fully; Mlle Cécile Udrisard, Sion; Usines chimiques Lonza, Bâle; M. Gérard Vallet, Haute-Savoie; M. Gérard Voide, Saint-Martin; M. Albert Varone, Pont-de-la-Morge; Mlle J. Wawre, Gryon; Mlle Gabrielle Wyer, Martigny; M. Jean-Pierre Ziegler, Territet; Mlle Pia Gapany, Sion; M. Michel Rey, Nidau; M. André Spahr, Sion.

### **Décès**

M. Ed. Berger, Schüpfen; M. Jean Darbellay, Sion; Mme Danielle Dufour, Lausanne; M. Helmut Gams, Innsbruck; M. Walther Geehring, Lausanne; M. Denis Puipe, Martigny; M. Edmond Alther, Aigle.

Un article consacré au Pr. Dr HELMUT GAMS sera publié dans le bulletin 94.

### **Nouveaux membres en 1976**

Mme Romaine Arlettaz, Fully; M. Olivier Besson, Martigny; M. Jean-Claude Bonvin, Ardon; M. Michel Crettenand, Sion; Mme Luciane Duc, Riddes; M. François Dunant, Muraz; M. Pierre Galland, Neuchâtel; M. Raymond Geiger, Collonges; M. Serge Gonvers, Saint-Léonard; M. Fernand Jacquemoud, Chêne-Bourg; Mme Antoinette Lambiel, Riddes; M. Germain Lugon-Moulin, Champlan; Mme et M. Pierre Matile, Huémoz; M. Jean-Marc Mermoud, Aigle; M. Jean-Pierre Rey, Montana; Mlle Madeleine Richard, Sion; M. Jean-François Roduit, Fully; M. Gabriel Romailer, Granges; M. Jean-Marc Theler, Sion; Mme Françoise Vannay, Torgon; M. Adrien Wiesmann, Vevey.

### **COMPTES**

Comme décidé lors de notre assemblée du 3 octobre 1976 à Saint-Martin, les comptes seront bouclés à la fin de l'année civile et présentés lors de l'excursion de printemps, le premier dimanche de mai. Ils seront donc publiés dans le bulletin 94.

Anne-Lise Praz

